LE TROMPETTE

DE M. LE PRINCE,

Opéra-comique en un acte,

PAROLES DE M. MÉLESVILLE, MUSIQUE DE M. F. BAZIN,

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 15 mai 1846.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE MARQUIS DE BRASSAC	M. EMON.
LA PRÉSIDENTE DE LORGES, jeune veuve	Mme FELIX.
GOULARD, échevin d'Etampes	M. HENRI.
MOUSQUETON, garde de ville	M. CARLOT.
FABIEN, trompette	M. SAINTE-FOY.
FANCHETTE, blanchisseuse	Mlle RÉVILLY.
UN OFFICIER DU ROI.	
UN TABELLION.	
HABITANS D'ÉTAMPES.	

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle: les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent; le premier inscrit tient la première place à gauche.

La scène se passe à Etampes, vers la fin de la Fronde, en 1652.

Le théâtre représente l'intérieur d'une chambre modeste. Porte au fond, un peu à droite, donnant sur un escalier en bois. Cabinet à droite du public; à gauche, petite fenêtre mansardée, à vitraux gothiques, ouvrant sur le toit de la maison. A droite. table avec des fers à repasser; un panier rempli de fraises, de collerettes et de bouts de manches à la Louis XIII. Siéges du temps et grossiers. A gauche, au fond, un large rideau de serge, courant sur un triangle pour masquer le linge à sécher.

SCÈNE I.

FANCHETTE, *seule.*

(*Il fait nuit. Fanchette repasse, à la lueur d'une lampe qui est sur la table.*)

AIR.

Jusqu'à l'aurore travaillons,
Et gaîment ici repassons
La collerette des dimanches!
Fraises, rabats, et bouts de manches,
Pour nos pratiques travaillons!...

Allons, Fanchette, du courage!
On va bien plus vite, vraiment
Lorsque l'on attend
Son amant!
(*A mi-voix.*)
Et le mien va venir, je gage!...
(*Reprenant vivement.*)
Jusqu'à l'aurore travaillons, etc.

(*On entend une ronde de nuit dans l'éloignement, coupée par les cris de :* Qui vive? Sentinelle, prenez garde à vous!)

FANCHETTE, *écoutant.*

Bon! *Qui vive?... sentinelle!*
Notre inusique éternelle!
On croit dormir?... En sursaut,
La patrouille de la Fronde
Vous réveille... A chaque ronde
On se croit prise d'assaut!
(*Souriant.*)

Digitized by Google

Mais... mais je ne craindrai rien,
Quand, près de moi, je verrai mon Fabien?

Cavatine.

Plaisir suprême!
Celui que j'aime,
Avant le jour
Est de retour!
Douce espérance!
La nuit s'avance;
Déjà mon cœur
Bat de bonheur!

Loin de sa belle,
Guerre cruelle,
Dans les combats
L'entraîne, hélas!
L'hymen prospère;
Bientôt, j'espère,
Va pour toujours
Le rendre à ses amours!

Plaisir suprême!
Celui que j'aime,
Avant le jour
Est de retour!
Douce espérance!
La nuit s'avance;
Déjà mon cœur
Bat de bonheur!

(*On entend en dehors la voix de Goulard:* Halte! Front! Reposez-vous... armes!)

FANCHETTE, *à gauche.*

Tiens, c'est mon oncle Goulard!... qui commande cette nuit? Ça ne m'étonne pas... Echevin de la ville... et Frondeur enragé, il ne s'en rapporte qu'à lui seul...

SCÈNE II.

FANCHETTE, GOULARD, MOUSQUETON, *en dehors.*

(*Goulard a le baudrier et le hausse-col militaires de l'époque par-dessus son habit bourgeois.*)

GOULARD, *ouvrant la porte toute grande.*

Peut-on entrer? charmante blanchisseuse!...

FANCHETTE, *riant.*

Vous, cher oncle?... Toujours!...

GOULARD, *à la cantonnade.*

Caporal Mousqueton, attendez-moi là!...

FANCHETTE, *fermant la porte et revenant à sa table, à droite.*

Comment! vous avez monté mes six étages!...

GOULARD, *relevant sa moustache.*

Vive Dieu! mon enfant, le courage civil s'élève à toutes les hauteurs! (*S'arrêtant tout essoufflé.*) L'escalier est un peu *roide*, cependant. (*Ton naturel.*) J'allais commencer ma ronde, lorsque j'ai aperçu de la lumière à ta croisée.

FANCHETTE, *changeant de fer.*

Et ça va bien, mon oncle?

GOULARD, *s'asseyant près de sa table.*

Ah! ma chère, nous autres hommes politiques, nous ne savons jamais comment nous allons!.. Ma pauvre ville d'Etampes ne me sort pas de la tête!... Aussi, je ne mange plus... je ne dors guère... je bois encore un peu... il n'y a que ça qui me soutienne!... A propos, Fabien ton futur n'est pas arrivé?

FANCHETTE.

Mon Dieu, non!

GOULARD.

Pourvu qu'il ne soit pas tombé dans un avant-poste de M. de Turenne... qui nous bloque depuis trois mois!... Ce serait fâcheux! Les vivres manquent... les esprits s'aigrissent... et l'on commence à se pendre très bien... de part et d'autre.

FANCHETTE, *effrayée.*

Vous croyez que Fabien...

GOULARD.

Oh! il aura pris un sauf-conduit. (*Gaîment.*) Il me tarde de faire sa connaissance, de l'embrasser, ce cher neveu!... c'est un Frondeur solide?

FANCHETTE.

Puisqu'il est trompette dans l'armée de M. le prince! c'est lui qui a sommé la ville de Saint-Denis de se rendre!

GOULARD, *flatté.*

Ah! c'est lui qui a pris Saint-Denis? Un beau fait d'armes!

FANCHETTE.

C'est chez ma marraine que je l'ai connu! à la mort de ma protectrice, et quand je vins m'établir auprès de vous...

GOULARD.

Je consentis les yeux fermés!... Tu ne me demandais que ma bénédiction... et pas de dot... ce qui s'accorde parfaitement avec mon système d'économie politique.

FANCHETTE.

Ah! je n'en avais pas besoin, grace aux bienfaits de ma bonne marraine et de son fils, le jeune marquis de Brassac!

GOULARD, *se levant avec un mouvement de colère.*

Le marquis, vertudieu!, ne prononce jamais ce nom devant moi!

FANCHETTE.

Pourquoi donc?

GOULARD.

Un suppôt de l'enfer!

FANCHETTE.

Le plus excellent cœur!...

GOULARD.

Un des premiers officiers de l'armée de Turenne, qui nous joue des tours infâmes! Quoique la ville soit bien gardée, il y entre comme chez lui... il a des intrigues avec toutes les femmes... il fait de la peine à une infinité de maris!... Et quand je veux l'arrêter, il est déjà parti!

FANCHETTE, *riant sous cape.*

Ah! ah! ah! Pauvre oncle!

GOULARD.

Mais patience!... que j'aie seulement son signalement!...

FANCHETTE, *vivement.*

Je le défendrai, je vous en préviens...

GOULARD.

Toi, petite séditieuse! Mazarine déguisée!...

FANCHETTE, *avec ame.*

Pour mon parrain... qui a toujours été si bon pour moi! (*gesticulant avec son fer à relever les plis*) je me jetterais dans le feu!

GOULARD, *secouant les doigts qu'elle lui attrape.*

Ce n'est pas une raison pour me brûler les doigts!

Digitized by Google

FANCHETTE, *avec exaltation.*

Dieu! mon parrain!...

GOULARD.

Ne m'en parle plus!... Je le hais autant que Mazarin!

FANCHETTE.

Et pourquoi haïssez-vous Mazarin?

GOULARD.

Parce que...: je le déteste!

FANCHETTE.

Qu'est-ce qu'il vous a fait?

GOULARD.

Il m'a fait... que je l'exècre! Et s'il était là, je lui dirais avant de le pendre : Comment, misérable!... Non... je le pendrais d'abord, et je lui dirais ensuite... Comment! drôle... hein! qu'est-ce qu'il y a?

MOUSQUETON, *qui a entr'ouvert la porte.*

Un homme qui se sauve par la petite ruelle du marché!

GOULARD.

Un suspect.., un espion!.. Eh vite! En marche!

FANCHETTE, *l'arrêtant.*

Dès que Fabien sera arrivé, vous ne nous ferez pas attendre, mon oncle, pour le mariage.. Car, enfin, ce garçon est nécessaire au prince de Condé, pour prendre Paris.

GOULARD, *d'un air fin.*

Oui.. oui.. et tu ne t'attends guère à ce que... Sois tranquille, je reviendrai quand ma ronde sera finie... *(Avec force.)* Allons, Mousqueton... des yeux de *sphynx*! Et un jarret de fer!..

TERZETTO.

ENSEMBLE.

(Mouvement de marche, avec sourdine et accompagné au loin par le tambour.)

Au salut de la ville
Veillons, veillons } sans bruit.
Veillez, veillez }

March ons / ez d'un pas agile

March ons / ez toute la nuit!

GOULARD.

Noble métier des armes!
Quel honneur! Quel plaisir!
Vivre dans les alarmes
Et ne jamais dormir!

ENSEMBLE.

Au salut de la ville, etc.

GOULARD, *tirant son épée.*

Dans l'ombre et le silence,
Ne nous trahissons pas!
Courage, vigilance!
Et répétons tous bas!

ENSEMBLE.

Au salut de la ville! etc.

(Ils sortent par le fond. Le mouvement de marche continue pianissimo et s'éteint peu à peu, pendant la scène suivante.)

SCÈNE III.

FANCHETTE, *seule.*

(Elle a placé le linge qu'elle a repassé dans un petit panier près de la table.)

Ils sont partis!.. ma tâche est achevée!
(Soupirant.)
Et Fabien ne saurait arriver aujourd'hui!
De bon matin afin d'être levée,
Couchons-nous... et prions pour lui!..
(Elle s'agenouille contre la chaise.)
Tandis que je sommeille
Que Dieu veille sur toi!
Que le bonheur m'éveille
En te voyant auprès de moi!

(Elle prend sa lampe, entre dans la chambre à droite. — Nuit. — Comme elle revient pour fermer la porte du fond, un carreau de la fenêtre, à gauche, est brisé; la croisée s'ouvre, et un homme enveloppé d'un manteau paraît sur le bord. Il aperçoit Fanchette et s'arrête.)

SCÈNE IV.

FANCHETTE, LE MARQUIS.

Duetto.

FANCHETTE, *poussant un cri.*

Qu'est-ce donc?

LE MARQUIS, *à mi voix, un pied sur une chaise.*

... Du silence!

FANCHETTE.

Juste ciel!..

LE MARQUIS.

... Pas un mot!

FANCHETTE, *tremblante.*

Vous voulez!..

LE MARQUIS.

... Assistance!

FANCHETTE.

Mais me taire!..

LE MARQUIS, *remontant vers le fond.*

... Il le faut!

FANCHETTE, *à part, et fuyant à gauche.*

C'est un voleur! je le vois bien!
(D'une voix tremblante.)
Ah! monsieur... ne me prenez rien!

LE MARQUIS, *souriant.*

Non, mon enfant, ne craignez rien!

ENSEMBLE.

FANCHETTE, *d'une voix entrecoupée.*	LE MARQUIS, *riant.*
Ah! ah! je frissonne!	Mais elle frissonne!
Ah! je meurs de peur!	Calmez votre peur!
Ayez l'ame bonne	J'ai l'ame trop bonne
Monsieur le voleur!	Pour être voleur!

LE MARQUIS, *voulant aller à elle.*

Pour dissiper votre épouvante...

FANCHETTE, *s'échappant à droite.*

N'approchez pas, monsieur.. non, non!

LE MARQUIS, *à part.*

D'honneur! elle paraît charmante..
Si l'on était un peu fripon!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

FANCHETTE, *d'une voix tremblante.*

Ah ! ah ! je frissonne !
Ah ! je meurs de peur !
Ayez l'ame bonne,
Monsieur le voleur !

LE MARQUIS, *riant.*

Mais elle frissonne !
Calmez votre peur !
J'ai l'ame trop bonne,
Pour être voleur !

LE MARQUIS, *élevant la voix.*

Rassurez-vous, mon enfant, je ne suis point ce que vous croyez !

FANCHETTE, *frappée.*

Ah ! mon Dieu !. Cette voix...! serait-il possible ! (*Elle court prendre la lampe qui est dans sa chambre.*)

LE MARQUIS, *pendant ce mouvement.*

Qu'a-t-elle donc?.. pauvre petite !.. est-ce qu'elle perd la tête !..

FANCHETTE, *revenant vers lui avec la lampe et le reconnaissant.*

Je ne m'étais pas trompée !.. (*Avec joie.*) Le marquis de Brassac !.. mon parrain !.. (*Elle pose la lampe sur la table. — Grand jour.*)

LE MARQUIS, *de même.*

Fanchette... ma jolie filleule !.. Je suis sauvé !...

FANCHETTE, *courant à lui.*

Je crois bien ! ah ! que je suis heureuse !..—Mais vous ici, mon parrain... un des chefs de l'armée royale ! au milieu des Frondeurs !.. vous ne savez donc pas les dangers que vous courez !

LE MARQUIS, *gaîment.*

Si fait, parbleu ! Je sais que, sans me connaître, ces honnêtes bourgeois me détestent cordialement!.. mais je n'y tenais plus... quinze jours sans avoir vu ma charmante Louise... la présidente de Lorges... cette jeune veuve que j'adore... et que j'épouserai, bien certainement... dès que la paix sera signée... Car c'est terrible cette guerre de la Fronde!... On se bat contre ses amis... on assiége sa maîtresse... et, au lieu de billets doux, on lui envoie des coups de canon.

FANCHETTE, *souriant.*

Ce n'est pas très galant !

LE MARQUIS.

Ma fois, dévoré d'impatience... et sûr que l'on n'attaquerait pas avant le lendemain, je me couvre de cet habit de simple lansquenet.. Et, à la nuit close, je m'introduis dans Étampes!

FANCHETTE.

Quelle imprudence !

LE MARQUIS.

Je ne voulais qu'entrevoir ma Louise, couvrir sa main de mille baisers!.. Je vole à son hôtel... mais, dans l'obscurité, je me trompe d'escalier... J'entre chez une de ses femmes, une petite sotte, qui pousse les hauts-cris ! On monte, on accourt... la retraite m'était fermée!.. je m'échappe par la lucarne, je me trouve sur le toit !.. On m'y poursuit ! (*Riant.*) Alors, commence une course aérienne à travers les gouttières... tournant les cheminées... m'accrochant aux girouettes... sautant d'une maison sur l'autre... et riant comme un fou !... Enfin, arrivé à l'extrémité d'un toit, sur le bord d'une ruelle assez large, j'allais être saisi... je m'élance... je franchis le détroit...

FANCHETTE, *frémissant.*

Bonté divine !..

LE MARQUIS.

Et tandis que mes ennemis s'arrêtent devant l'abîme, je m'esquive... je vois cette fenêtre, je casse un carreau, j'entre.. et... tu sais le reste.

FANCHETTE, *joignant les mains.*

Sainte Vierge ! si vous aviez roulé !

LE MARQUIS, *souriant.*

Ah!... ça m'aurait contrarié !..

FANCHETTE.

Mon sang se fige d'y penser...

LE MARQUIS.

Ah ! ça, ma petite, enchanté de t'avoir dit bonjour, en passant... Je retourne à l'hôtel de Louise...

FANCHETTE, *vivement et le retenant.*

Je ne le souffrirai pas !..

LE MARQUIS.

Comment !

FANCHETTE.

Pour que vous vous fassiez prendre ? Je ne m'en consolerais jamais ! Du tout ! voici le jour... (*Lui montrant la table à gauche.*) Mettez-vous là, mon parrain... écrivez deux mots à Mme la présidente... Dites-lui que vous l'attendez chez moi... Elle pourra venir sans éveiller de soupçons... Et à nous trois, nous trouverons bien quelque moyen de vous faire sortir de la ville !

LE MARQUIS, *s'asseyant à la table et écrivant.*

Bonne idée ! mais qui lui remettra ce billet ?...

FANCHETTE, *prenant son panier à linge et soufflant la lampe.*

Moi !.. en portant mon linge ! Justement j'ai des guipures à lui rendre...

LE MARQUIS, *écrivant.*

Délicieux !..

FANCHETTE.

C'est avec ça que j'écris mes mémoires de blanchisseuse !

LE MARQUIS, *lui donnant la lettre.*

Voilà qui est fait !

FANCHETTE, *son panier sous le bras.*

La plume n'est pas trop bonne, n'est-ce pas? dam ! c'est bien ! Je reviens tout de suite... ne sortez pas !.. (*Souriant.*) Et pour vous engager à être prudent, pensez à elle !..

LE MARQUIS, *touché.*

Oui, ma bonne Fanchette !.. ma mère avait bien raison de t'aimer... Tu es le meilleur cœur que je connaisse ! (*Fanchette sort par le fond.*)

SCÈNE V.

LE MARQUIS, *seul.*

Récitatif.

Dans un instant, je vais donc te revoir !
Toi, mes amours, mon seul bien, mon espoir !

Romance.

I.

Image tant chérie,
Qui me suis en tous lieux,
Viens, ô ma douce amie,

Digitized by Google

Et parais à mes yeux !
Partout un heureux songe
Te montre à mon cœur enchanté,
Qu'aujourd'hui ce mensonge
Soit la réalité !

II.

Dans mon sommeil lui-même,
J'entends toujours la voix,
Me répéter : Je t'aime,
Le redire cent fois !
Si, chaque nuit, un songe
M'apporte ce mot enchanté,
Qu'aujourd'hui, ce mensonge
Soit la réalité !

(*On frappe doucement à la porte du fond.*)

LE MARQUIS, *avec joie.*

C'est-elle ! Elle se sera hâtée d'accourir ! (*Vivement.*) Entrez... (*Il referme la fenêtre à gauche.*)

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, GOULARD.

GOULARD.

Mon inspection est terminée... et je viens... (*Il s'arrête en voyant le marquis.*)

LE MARQUIS, *se retournant.*

Femme céleste ! (*Il s'arrête en voyant Goulard.*) Ah !..

GOULARD, *étonné, à part.*

Quelle est cette moustache noire ?..

LE MARQUIS, *à part.*

Quelle est cette trogne rouge ?

GOULARD, *à part.*

Chez Fanchette ! (*Haut et d'un ton défiant.*) Monsieur, peut-on savoir ?..

LE MARQUIS, *d'un ton dégagé.*

Que demandez-vous, mon brave homme ?..

GOULARD, *choqué.*

Il est sans gêne, le quidam ! (*Elevant la voix.*) Je demande ma nièce, monsieur... la maîtresse de céans... et...

LE MARQUIS, *à part.*

L'oncle de Fanchette ! un Frondeur forcené ! Ouf ! (*Prenant un air aisé et riant.*) Comment ! c'est vous, cher ami ?

GOULARD, *étonné.*

Cher ami !..

LE MARQUIS.

Que ne le disiez-vous !.. Parbleu ! je suis charmé... (*Lui frappant sur le ventre.*) Gros papa !..

GOULARD, *faisant la grimace.*

Gros papa !

LE MARQUIS, *gaiment.*

Ah ! ah ! eh bien ! c'est moi !..

GOULARD.

Vous !..

LE MARQUIS.

Oui...

GOULARD, *criant.*

Qui, vous ?..

LE MARQUIS, *à part.*

Le diable m'emporte si je sais...

GOULARD.

Eh bien ?

LE MARQUIS, *riant toujours.*

Eh bien ! (*D'un air malin.*) Je ne vous le dirai pas... je veux que vous le deviniez...

GOULARD, *frappé.*

Ah ! ah ! j'y suis !

LE MARQUIS, *à part.*

Il est bien heureux !

GOULARD, *riant de lui-même et d'un gros rire.*

Ah ! ah ! ah ! que je suis bête !..

LE MARQUIS, *riant avec lui.*

N'est-ce pas ?

GOULARD, *riant toujours.*

Ah ! ah ! ah ! de n'avoir pas pensé... Eh ! eh !..

LE MARQUIS, *riant plus fort.*

Eh ! eh ! eh ! c'est très drôle !.. (*A part.*) Je voudrais bien savoir de quoi nous rions...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FANCHETTE.

FANCHETTE, *revenant par le fond, les voyant, à part.*

Mon oncle !.. C'est fait de nous !

GOULARD, *d'un air triomphant, à Fanchette.*

Te voilà ! Eh bien ! dis donc... je l'ai reconnu !...

FANCHETTE, *effrayée.*

Vous l'avez reconnu ?..

LE MARQUIS, *à part.*

Malepeste !

GOULARD, *tout à son idée.*

Ca n'était pas difficile !... un jeune homme... dans ta chambre !.. Une honnête fille ne pouvait recevoir... que son prétendu !... C'est Fabien ! c'est clair !

LE MARQUIS, *bas.*

Fabien !..

FANCHETTE, *bas au marquis et allant poser son panier à gauche.*

Mon fiancé !.. Nous n'avons que ce moyen ! (*Haut et troublée.*) Oui, oui, vraiment... c'est lui !..

LE MARQUIS, *gaîment.*

Je vous le disais depuis une heure ! (*Répétant en riant.*) C'est moi !.. c'est moi !..

GOULARD.

C'est vrai ! il me l'a dit !

FANCHETTE, *à son oncle.*

Et vous l'avez reconnu ?..

GOULARD, *lui donnant une poignée de main.*

Tout de suite !.. C'est-à-dire... après quelques minutes !.. Heureusement que nous autres, hommes politiques, nous avons un coup-d'œil qui ne nous trompe jamais... J'ai vu un luron bien campé, l'air un peu niais.. comme tu me l'avais dépeint.

FANCHETTE, *bas au marquis et à sa droite.*

Mon Dieu, mon parrain, ça vous déplaît peut-être de passer...

LE MARQUIS, *bas.*

Pour ton mari ? Du tout, ma petite. Cela n'a rien de désagréable !.. (*Plus bas.*) Et la présidente ?

FANCHETTE, *bas.*

Elle était chez la comtesse de Fiesque, pour un conciliabule... Je lui ai envoyé votre lettre, par son valet de chambre.

Digitized by Google

GOULARD, *les imitant en riant.*

Ta, ta, ta ta ! Ces amoureux ! comme ça babille !..

FANCHETTE.

Dam ! mon oncle... (*Regardant le marquis avec intention.*) Quand on ne s'est pas vu depuis deux ans !..

LE MARQUIS, *appuyant.*

On a tant de choses à se dire !

GOULARD, *gaiment.*

C'est trop juste !.. ça me rajeunit. (*Frappant un grand coup sur l'épaule du marquis.*) Ah ! ça, mon gaillard, nous disons donc que tu es un Frondeur... modèle ?..

LE MARQUIS, *avec un mouvement.*

Moi ?

FANCHETTE, *bas.*

Fabien est trompette dans l'armée de monsieur le prince !

LE MARQUIS, *bas.*

Ah ! (*Haut.*) Vous n'en avez pas deux comme moi dans Etampes !

GOULARD, *secouant la tête.*

Hum ! monsieur le fanfaron... nous verrons ça !.. Nous devons faire une petite sortie demain contre ce damné de marquis de Brassac...

FANCHETTE, *à part.*

Oh ! là là !

GOULARD.

Tu viendras avec nous...

LE MARQUIS, *souriant.*

Ce serait avec plaisir, cher oncle... mais je serai obligé de faire ma sortie tout seul.

GOULARD.

Comment !

FANCHETTE, *faisant toujours des signes au marquis et passant au milieu.*

Je vous en avais prévenu. Il n'a que vingt-quatre heures de congé.

LE MARQUIS.

Monsieur le prince m'attend.

GOULARD, *se souvenant.*

Pour prendre Paris ?..

LE MARQUIS.

Pour prendre Paris ! (*Voulant sortir.*) Et je n'ai que le temps !..

GOULARD.

Ah ! diable ! Et moi qui oubliais... (*Il court au fond.*) Mousqueton !

MOUSQUETON, *paraissant.*

Commandant !

FANCHETTE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE MARQUIS, *à part.*

Se douterait-il ?

GOULARD, *qui a parlé bas à Mousqueton.*

Ils doivent nous attendre... Ils sont tous prêts... Va les chercher... Qu'ils montent sur-le-champ... (*Mousqueton sort.*)

FANCHETTE, *inquiète.*

Qu'est-ce donc, mon oncle ?

LE MARQUIS.

Et que signifie ?

GOULARD, *avec joie.*

Ça signifie que si je ne vous donne pas de dot, je n'en ai pas moins préparé mon cadeau de noce.

FANCHETTE ET LE MARQUIS, *étonnés.*

De noce !

GOULARD.

Oui, mes enfans... j'ai fait tout disposer... le contrat, les violons, les amis, les voisins... Ils vont venir, et dans cinq minutes, vous allez être unis...

FANCHETTE, *à part.*

Miséricorde !

LE MARQUIS, *à part.*

Comme il y va !

GOULARD, *triomphant.*

J'espère que je m'entends à faire des surprises !

FANCHETTE ET LE MARQUIS.

Permettez !

GOULARD, *sans les écouter.*

Voici le tabellion et les témoins !..

LE MARQUIS, *bas à Fanchette.*

Le tabellion !.. oui, ma foi !.. Une figure imposante !.. (*Riant.*) Ça devient inquiétant !..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UN TABELLION, TROIS AMIS, MOUSQUETON.

MOUSQUETON, *posant sur la table à droite quatre bouteilles et des verres.*

Commandant, toute la noce vous attend en bas !..

GOULARD, *versant à boire.*

Avec les bouquets ?.. les violons ?.. très bien !.. En bons Frondeurs .. commençons par boire à la santé des mariés... C'est moi qui régale...

LE MARQUIS, *buvant et faisant la grimace.*

Trop honnêtes !..

GOULARD, *élevant des verres.*

A la santé de la mariée !

TOUS.

A la santé de la mariée !

FANCHETTE, *bas au marquis.*

Mon Dieu ! mon parrain... Si j'avais prévu... Qu'est-ce que nous allons faire ?

LE MARQUIS, *bas et souriant.*

Fabien devait donc venir pour t'épouser ?

FANCHETTE, *d'un ton plaintif.*

Il ne venait que pour ça, le pauvre garçon !

LE MARQUIS, *bas.*

Alors, allons toujours !

GOULARD, *tout joyeux.*

Eh bien ! jeunes gens ! (*Riant de leur embarras.*) Ils n'osent plus se regarder !.. Donnez-vous donc la main !

FANCHETTE, *bas et tendant la main.*

Je vous demande pardon, monsieur le marquis !..

LE MARQUIS, *bas et prenant sa main.*

Il n'y a pas de mal, mon enfant.

GOULARD, *le poussant.*

Embrasse donc ta femme, nigaud !..

FANCHETTE, *bas et tendant la joue.*

Je vous demande bien pardon, mon parrain !

LE MARQUIS, *bas, riant et l'embrassant.*

Il n'y a pas de quoi, ma petite...

Digitized by Google

FANCHETTE, *à part.*

Pauvre Fabien !.. Après ça, s'il n'en coûtait rien pour sauver quelqu'un ! (*Pendant ce temps le rebellion s'est assis à la table à droite.*)

GOULARD.

Je signe le premier. (*Il signe.*)

LE MARQUIS, *bas à Fanchette.*

Le contrat !.. passe encore !.. mais signer !

FANCHETTE, *bas.*

Fabien ne sait pas écrire !..

LE MARQUIS, *bas.*

Bravo !

GOULARD.

A toi, Fanchette !

FANCHETTE, *passant à droite et prenant la plume.*

Voilà, mon oncle ! (*Elle signe.*)

GOULARD, *au marquis.*

A toi, monsieur le marié !..

LE MARQUIS, *souriant.*

Ah !... il n'y a qu'une difficulté... Je sais lire dans la perfection... mais je ne sais pas écrire !

TOUS, *surpris.*

Ah ! bah !..

GOULARD, *d'un air docteur.*

Ce n'est pas étonnant ! dans ces temps de troubles... il y a beaucoup d'éducations qui sont restées à moitié chemin !... Pouh ! l'écriture ! ce n'est pas indispensable aux hommes politiques !... (*Au marquis*). Tu sais faire ta croix ?

LE MARQUIS.

Pardi !..

GOULARD, *le faisant passer et lui donnant la plume.*

C'est tout ce qu'il faut.

LE MARQUIS, *bas à Fanchette en faisant sa croix.*

Au fait, deux barres, çà ne peut pas nous compromettre:.. (*Les parens signent après lui.*)

GOULARD.

Et maintenant, mes amis, à l'église !...

FANCHETTE, *à part, avec effroi.*

A l'église !...

LE MARQUIS, *à part.*

Diable ! c'est plus sérieux !...

FANCHETTE, *vivement.*

Et les témoins de Fabien ? (*Au marquis.*) Votre camarade Lajannais, que vous aviez annoncé ?..

LE MARQUIS, *suivant ses signes.*

Ah ! oui... Lajannais ! Lajannais !... il n'est pas arrivé... Si nous l'attendions ?..

GOULARD.

Du tout ! on nous l'enverra...! S'il ne vient pas, nous prendrons le cousin Lescarol en passant.

LE MARQUIS, *à part, riant.*

Le cousin Lescarol !.. (*Musique éloignée.*)

GOULARD.

En marche ! Ah ! tenez, les violons s'impatientent. (*A Mousqueton à gauche.*) Toi, attends-nous là ! Si un nommé Lajannais se présentait, tu nous l'enverrais à l'église... (*Se retournant.*) Allons !... Partons !

LE MARQUIS, *gaîment, donne le bras à Fanchette.*

Partons, cher oncle. (*Bas à Fanchette.*) Je trouverai bien moyen de faire manquer la cérémonie!

FANCHETTE, *à part.*

Mon Dieu ! pourvu que Fabien n'arrive pas trop tard !

GOULARD, *les faisant passer.*

Passez donc ! tous, Messieurs !... (*Ils sortent.*)

SCÈNE IX.

MOUSQUETON, puis FABIEN.

MOUSQUETON, *seul d'abord.*

Attends-moi là !.. Toujours des factions... désagréables ! (*Regardant les bouteilles et les verres qui sont restés sur la table à droite.*) Si encore ils m'avaient laissé de quoi attendre !.. avec satisfaction... (*S'approchant de la table.*) A la bonne heure !.. on boit un coup... ça tient compagnie... (*Avec dédain.*) Ah ! bien ! oui... ils n'ont laissé que le contrat qu'ils ont oublié !.. (*Il le jette de côté avec dédain et soulève les bouteilles.*) Et des fonds de bouteilles !.. les ivrognes !.. (*S'asseyant.*) C'est tout au plus, si en rassemblant les forces disponibles, je pourrai m'en faire un verre ! (*Il verse successivement tous les fonds de bouteilles dans le même verre.*)

FABIEN, *paraissant à la porte du fond qui est restée ouverte.*

N° 15... sous les toits ! c'est bien l'adresse que Fanchette m'a envoyée !

MOUSQUETON, *continuant sans le voir.*

Voilà un joli petit renfort !

FABIEN, *au fond.*

Je n'en puis plus, saperlotte ! Obligé de faire des crochets, des détours pour ne pas tomber en plein ! dans l'armée royale !.. Et, avec cela, une poussière à dessécher tous les gosiers de France et de Navarre ! (*Apercevant Mousqueton.*) Ah ! quelqu'un. (*Il s'approche.*)

MOUSQUETON, *sans le voir et achevant de remplir son verre.*

Là !.. ma foi, dans ces temps chauds, un bon verre de Beaugency !..

FABIEN, *prenant le verre au moment où Mousqueton va le saisir.*

C'est très sain ! A votre santé, l'ami !..

MOUSQUETON, *stupéfait et se levant.*

Eh bien !.. Il est sans gêne !

FABIEN, *posant son verre.*

Pardon de la liberté ! (*Faisant claquer sa langue.*) Il n'est pas très bon, votre vin !..

MOUSQUETON, *avec colère.*

Il fallait vous en apercevoir plus tôt, monsieur !...

FABIEN, *gaîment.*

N'allez-vous pas vous fâcher ? pour deux doigts de piquette !.. (*Montrant les bouteilles vides.*) Vous, qui venez d'en flûter quatre bouteilles !.. Tudieu ! compère !..

MOUSQUETON, *indigné et allant à lui.*

Il croit que c'est moi ! (*Criant.*) Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce que vous demandez ?

FABIEN.

Eh ! parbleu ! cette chère petite Fanchette !

MOUSQUETON, *à lui-même.*

Ah !.. c'est un parent ! (*Haut.*) Vous êtes du côté du marié ?

FABIEN, *relevant sa moustache.*

Du côté du marié ? un peu... sans vous commander, mon prince !

Digitized by Google

MOUSQUETON.

Vous êtes Lajannais !..

FABIEN.

Lajannais ! non. Ce pauvre ami avait la faiblesse de s'arrêter à tous les cabarets... je l'ai laissé... évanoui, au septième !.. Je le reprendrai en passant !

MOUSQUETON.

Eh bien ! vous arriverez trop tard !

FABIEN, *étonné.*

Trop tard !

MOUSQUETON.

Ils sont mariés !

FABIEN, *plus étonné.*

Mariés ?.. Qui ?..

MOUSQUETON.

Mais Fanchette et Fabien !

FABIEN, *s'avançant sur lui.*

Et Fabien !

MOUSQUETON.

Oui... quand vous me regarderez d'un air de chat en colère !

FABIEN, *le regardant de travers.*

J'ai une idée confuse que je vais te jeter par la fenêtre, toi !

MOUSQUETON, *reculant effrayé.*

Monsieur... on n'a pas de ces idées-là, à un sixième étage.

FABIEN, *le secouant.*

Mariés, dis-tu !..

MOUSQUETON, *lui montrant la table à droite.*

Si vous en doutez, regardez le contrat !..

FABIEN, *s'élançant à la table.*

Le contrat !.. je n'y connais rien... mais ça doit être cela, vertudieu !.. quel est le brigand qui a contrefait ma signature ? Une croix... et deux pâtés ! Je la reconnais !

MOUSQUETON.

Votre signature !

FABIEN, *furieux.*

Oui, ventrebœuf ! c'est moi qui suis Fabien ! On m'a volé mon nom, on m'a volé ma femme ! qu'on me les rende, ou je t'assomme... Je massacre tout Etampes !

MOUSQUETON, *saisi à la gorge et tombant à la renversesur une chaise à gauche.*

A l'aide ! je suis mort !

SCÈNE X.

LES MÊMES, GOULARD, puis LE MARQUIS, *le bouquet au pourpoint*, FANCHETTE, *en mariée, avec le voile, etc.*

GOULARD, *arrivant au bruit et courant à Mousqueton qu'il dégage.*

Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ?..

MOUSQUETON, *essoufflé.*

Ce maroufle ! qui étrangle l'autorité !

FABIEN, *hors de lui.*

Où est ma femme ?

GOULARD, *étonné.*

Sa femme !

MOUSQUETON.

Il prétend qu'il est Fabien !..

GOULARD, *riant.*

Fabien ! lui !..

FABIEN, *exaspéré.*

Oui... mordieu !.. Et Fanchette vous dira...

GOULARD, *riant plus fort.*

Fanchette !.. Tiens ! les voilà tous deux ! qui reviennent de l'église, bras dessus, bras dessous ! (*Ici paraissent au fond le marquis et Fanchette avec leurs bouquets et se donnant le bras.*)

FABIEN.

De l'église ! (*Il les voit et s'arrête stupéfait.*)

FANCHETTE, *altérée et bas au marquis.*

Fabien !

LE MARQUIS, *immobile et à part.*

Je comprends !.. Diable ! ça se complique !..

FABIEN, *à lui-même, les regardant d'un air effaré.*

C'est elle ! Et ce costume !.. (*Au marquis.*) Toi, l'amour, ton compte est bon !

FANCHETTE, *bas et d'un air suppliant.*

Ah ! monsieur le marquis !..

LE MARQUIS, *bas.*

Ah !.. Il est dans son droit; je ne peux pas lui en vouloir.

GOULARD, *à Fabien.*

Tu oses soutenir que tu es Fabien ?.. le trompette ?

FABIEN, *reprenant sa colère.*

Oui... oui... trompette... blessé... à mort ! (*S'approchant vivement de Fanchette, qui se trouve avec lui sur le devant de la scène.*) Quoi ! mam'zelle !

FANCHETTE, *bas à Fabien et vivement.*

C'est mon parrain... il est menacé !.. si tu le fais reconnaître, jamais je ne serai ta femme !

FABIEN, *pétrifié et ôtant son chapeau.*

Oh !

FANCHETTE, *d'un air ingénu et haut.*

Que demandez-vous, monsieur ? que désirez-vous ? je ne vous connais pas !

FABIEN, *balbutiant.*

Pardon ! je croyais... c'est-à-dire... (*Regardant autour de lui.*) Je... je... je me serai trompé de porte.

GOULARD, *à Mousqueton d'un air d'intelligence.*

Hum ! cet homme m'est suspect !

MOUSQUETON, *de même.*

Fort suspect !

GOULARD, *bas.*

Tiens-toi en dehors, et qu'il ne puisse sortir !..

FABIEN, *continuant en regardant Fanchette.*

Ça arrive tous les jours ! on s'imagine... et puis... pas du tout... Voilà la chose... (*A part, s'essuyant le front.*) Je sue à grosses gouttes !..

FANCHETTE, *de loin.*

Bien !

FABIEN, *voulant sortir.*

Il ne me reste plus qu'à vous tirer ma révérence... avec laquelle j'ai l'honneur d'être...

GOULARD, *l'arrêtant et prenant le milieu.*

Un moment ! (*Bas au marquis.*) Qu'est-ce que tu penses de ça, toi ?

LE MARQUIS.

Dam ! Il a peut-être raison ! s'il s'appelle Fabien !

GOULARD, *bas.*

Laisse-donc ! Est-ce que je donne dans ces paquets-là ?

Digitized by Google

FABIEN, *à part.*

Je ne suis pas à mon aise !... Le vieux me regarde d'un air peu caressant !

GOULARD, *à Fabien, montrant Fanchette.*

Vous êtes donc son mari ?

FABIEN, *troublé.*

Oui... c'est-à-dire... non... je m'étais figuré !...

GOULARD, *montrant le marquis.*

Monsieur n'est donc pas Fabien ?...

FABIEN, *plus troublé.*

Du tout !... c'est-à-dire... si... parce que...

GOULARD, *à lui-même.*

Patauge ! barbotte !... (*Au marquis et à Fanchette.*) C'est un espion ! je vais le faire arrêter !

FANCHETTE, *tremblante.*

Ah ! mon oncle !

LE MARQUIS, *à Goulard.*

Il a l'air si brave garçon !

GOULARD, *haussant les épaules.*

Parce qu'il fait l'imbécile ?... mais il le fait mal !... Nous autres hommes politiques, nous nous y connaissons... et je gagerais ma tête...

FABIEN, *à part, inquiet.*

Qu'est-ce qu'il mâchonne, le grison ?...

MOUSQUETON, *rentrant précipitamment.*

Commandant ?

GOULARD.

Que veux-tu ?

MOUSQUETON, *à mi-voix.*

Une dame voilée, à la démarche mystérieuse, et qui regarde de tous côtés comme si elle craignait d'être aperçue... monte l'escalier...

GOUDARD.

Une dame !...

FANCHETTE, *bas au marquis avec effroi.*

Miséricorde ! c'est la présidente !

LE MARQUIS, *bas.*

Qui se rend à mon invitation ! Elle va tout découvrir !

GOULARD, *regardant Fabien.*

Ça se rattache... nous allons savoir... (*Au marquis et à Fanchette.*) Chut !... cachez-vous de ce côté... (*Montrant la porte à droite.*) Toi. (*A Fabien.*) Par ici !... avec moi !... (*Il l'entraîne derrière le rideau à gauche.*)

TOUS.

Mais !...

FABIEN, *à part.*

Diable d'embuscade ! où me suis-je fourré !...

GOULARD.

Obéissez... et pas un mot ! (*Mousqueton se masque derrière la porte du fond.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LA PRESIDENTE.

(*Elle est vêtue simplement, mais avec distinction, la tête couverte d'un voile. Elle entre incertaine et tremblante. Elle regarde autour d'elle, et ne voyant personne, elle lève son voile.*)

QUINTETTO.

LA PRÉSIDENTE, *se croyant seule.*

Personne ! ô ciel ! quelle frayeur secrète !
C'est bien ici qu'il m'attendait !
Oui, dans la chambre de Fanchette !
Voyons, relisons son billet !

(*Elle prend dans son sein le billet du marquis et l'ouvre. Goulard, qui a suivi tous ses mouvemens et s'est approché à pas de loup, saisit tout-à-coup le billet.*)

GOULARD.

Je le tiens !...

LA PRÉSIDENTE, *avec un cri.*

Ah !

GOULARD, *la reconnaissant.*

La présidente !

LA PRÉSIDENTE, *voyant le marquis près de Fanchette.*

Qu'ai-je vu !...

FANCHETTE, *bas.*

Soyez prudente !

LA PRÉSIDENTE, *à part, inquiète.*

Que mon cœur est ému !

ENSEMBLE.

GOULARD, *à part.*

En ces lieux, sa présence
Dévoile un complot redouté !
Rien n'échappe à ma surveillance
Je vais savoir la vérité !

LA PRÉSIDENTE, LE MARQUIS, FANCHETTE, *à part.*

En ces lieux ma/sa présence
Veut me/lui ravir la liberté !
Comment tromper sa surveillance,
Et lui cacher la vérité !

FABIEN, *à part.*

En ces lieux, ma présence
Me paraît l'avoir irrité,
Comment tromper sa surveillance
Et recouvrer ma liberté !

(*Moment de silence. Changement de mouvement.*)

GOULARD, *lisant la lettre du marquis.*

« Je vous attends dans une humble retraite...
» Loin de tout péril... chez Fanchette,
» Venez... Ferdinand de Brassac ! »

(*Avec force.*)

Le marquis !...

FABIEN ET FANCHETTE.

... De Brassac !...

GOULARD, *jetant un regard sur Fabien.*

Je m'en doutais... oh ! j'ai du tact !

(*Frappé d'un souvenir.*)

Justement, il est dans la ville !

LE MARQUIS, FANCHETTE, *à part.*

Grand Dieu !

LA PRÉSIDENTE.

... Monsieur !

GOULARD, *respectueusement.*

... Ne craignez rien !
La Fronde est très civile !
Mais le marquis, je le vois bien,
(*Regardant Fabien avec défiance.*)
Vous donne rendez-vous... ainsi !

TOUS.

Comment ?

GOULARD, *avec force.*

... Il est ici !

FABIEN, *à part.*

Parbleu !

Digitized by Google

LA PRÉSIDENTE ET FANCHETTE.

... Je tremble !...

LE MARQUIS, *à part.*

... Ah ! diable !...

GOULARD, *cherchant dans ses poches.*

Oh ! justement...

J'ai là son signalement !
Que l'on m'a remis à l'instant !
(*Il tire un papier.*)

TOUS, *excepté Fabien.*

C'est fait de nous ! ah ! quel tourment !

GOULARD, *regardant alternativement le papier et Fabien.*

Taille... à peu près... ainsi que l'âge.

FABIEN, *à part.*

Pourquoi donc qu'il me dévisage ?

GOULARD.

Cheveux châtains... L'autre les a
Roux très foncés... c'est bien cela !
Yeux bleus... lui, verts... c'est encor ça !
Nez ordinaire... oh ! c'est bien ça.
Bouche moyenne... oui, la voilà...
(*Aux autres.*)
C'est lui !

TOUS, *excepté Fabien.*

... Comment !

GOULARD, *bas.*

... Vous voyez bien !
(*Montrant Fabien.*)
C'est le marquis !

LA PRÉSIDENTE.

... Lui !

LE MARQUIS.

... Lui !

FANCHETTE, *à part.*

...Pauvre Fabien !

FABIEN, *à part.*

Ah ! je n'y comprends plus rien.

ENSEMBLE.

GOULARD.

L'excellente affaire,
Oui, tout ce mystère
Se conçoit à demi-mot.
Il tremble, il frissonne,
La peur le talonne ;
Rien ne me trouve en défaut !

FABIEN.

Morbleu ! j'ai beau faire,
A tout ce mystère
Je ne conçois pas un mot !
Mais on me soupçonne,
La peur me talonne,
Je voudrais fuir au galop.

LES TROIS AUTRES.

La fâcheuse affaire !
A tout ce mystère,
Il ne peut comprendre un mot !
Qu'ind on l'abandonne,
Ah ! de sa personne,
Moi, je réponds s'il le faut !

GOULARD, *saluant respectueusement Fabien.*

Marquis !...

FABIEN, *étonné.*

Marquis !

FANCHETTE, *vivement à son oncle.*

Quelle erreur est la vôtre !
Ce n'est pas lui !..

GOULARD.

Je le connais !..
Tu voudrais le sauver...

FANCHETTE.

Non... mais...

GOULARD, *reprenant son signalement.*

A moins qu'ici quelque autre
Ressemble davantage à son signalement.

LA PRÉSIDENTE, *à part.*

Dieux !...

FANCHETTE, *à part.*

Qu'ai-je fait ! (*Haut.*) Non, non, vraiment !

GOULARD, *ouvrant son papier.*

Voyons !..

LA PRÉSIDENTE, *à part, avec résolution.*

Je n'ai plus qu'un parti !
(*D'un air exalté et se jetant tout à coup dans les bras de Fabien.*)
Ah ! cher époux !.. c'est moi qui t'ai trahi !..

FABIEN, *étourdi.*

Hein ? plaît-il ?

TOUS.

Cher époux !

GOULARD, *triomphant.*

Vous le voyez... c'est lui !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GOULARD.

L'excellente affaire, etc.

FABIEN.

Morbleu ! j'ai beau faire, etc.

LES TROIS AUTRES.

La fâcheuse affaire ! etc.

(*Après cet ensemble, Fabien regarde tout le monde d'un air ébahi. Goulard s'évente avec son chapeau.*)

GOULARD.

Enfin, nous le tenons ! ce n'est pas sans peine !

FABIEN, *à la présidente.*

Mais, madame !

LA PRÉSIDENTE, *feignant toujours.*

Pardon, cher marquis... J'aurais dû me contraindre... mais mon amour m'a entraînée...

LE MARQUIS, *bas à Fanchette.*

Cela nous donnera le temps d'agir...

LA PRÉSIDENTE, *à Goulard.*

Mon langage ne doit surprendre personne !... Au moment d'être unis...

GOULARD, *s'inclinant.*

Je le sais, madame... Et les plus grands égards pour vous ! (*saluant Fabien*), pour monseigneur...

FANCHETTE, *à Fabien qui regarde tout le monde d'un air hébété.*

Ah ! je suis désolée !..

GOULARD, *d'un air agréable, à Fabien.*

Ne faites pas attention, monseigneur... Elle voulait sauver son parrain... Elle est fanatique pour son parrain... Elle lui sacrifierait tout... moi, son oncle, sa famille... et même son amoureux !..

FABIEN, *avec dépit.*

Ça me fait bien plaisir ! (*A part.*) Ah ! ça, est-ce que je rêve ?.. Après tout, puisqu'on me trahit... puisqu'on me prend ma femme... je ne vois pas trop pourquoi... Qu'est-ce que je risque ? (*Regardant la présidente.*) Celle-ci est fort... Hum !.. Des yeux !..

Digitized by Google

Eh !.. eh !.. (*Se frottant les mains.*) C'est une femme magnifique !

LA PRÉSIDENTE, *inquiète, à Fabien.*

Eh bien ?

FABIEN, *d'un air digne et composé.*

Je ne vous en veux pas, chère amie ; puisque c'est votre... amour seul pour moi... qui est cause... (*A part.*) Je n'ai jamais vu d'aussi belle femme !

GOULARD, *triomphant.*

Vous avouez donc ?

FABIEN, *passant à lui.*

Puisque vous le savez, je ne vous le cache plus...

GOULARD.

Ah !

LE MARQUIS, *bas à Fanchette.*

A merveille...

FANCHETTE, *bas.*

Brave garçon !

FABIEN, *à Goulard.*

Je suis votre prisonnier !.. mais vous sentez que, dans ma position, j'ai besoin de me recueillir. Je désire qu'on me laisse seul quelques instans... avec madame. (*Il montre la présidente.*)

LA PRÉSIDENTE, *alarmée.*

Comment ?

LE MARQUIS, *inquiet.*

Plaît-il ?

FANCHETTE, *de même et d'un air léger.*

Qu'est-ce qu'il dit donc ?..

FABIEN, *de même.*

Au point où nous en sommes, nous avons à causer d'affaires de famille !... C'est pour cela que vous veniez me voir en secret, n'est-ce pas, chère amie !

LA PRÉSIDENTE, *à part.*

Eh ! mais...

GOULARD, *s'inclinant, à Fabien.*

C'est trop juste, monseigneur...

LE MARQUIS, *bas.*

Eh quoi ! vous souffririez ?

FANCHETTE, *bas et se révoltant.*

Ça ne se peut pas !.. ça ne se peut pas !..

LE MARQUIS, *vivement.*

Je m'y oppose...

GOULARD, *de même.*

Comment tu t'y opposes ! Voilà du nouveau !.. De quoi te mêles-tu ?..

LE MARQUIS, *se reprenant.*

C'est-à-dire... non... je ne m'y oppose pas... je veux dire qu'il ne serait pas convenable...

GOULARD, *à mi-voix.*

Pourquoi donc ?.. Deux tendres époux !.. On a tant de choses à se dire !.. c'est une consolation qu'on ne peut leur refuser !

FANCHETTE, *s'obstinant.*

Mais, c'est ma chambre !

LE MARQUIS, *appuyant.*

C'est sa chambre !...

GOULARD, *de même.*

Qu'elle sera trop heureuse d'offrir à son parrain !.. D'ici à la prison, il pourrait s'évader !.. Je le garderai plus facilement... Allons-nous en !.. (*Ils se montent.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Morbleu !

FANCHETTE, *qui s'est approchée de Fabien et le pinçant.*

C'est affreux !... Et vous mériteriez...

FABIEN.

Oh !..

GOULARD, *revenant et faisant passer Fanchette.*

Laisse donc ton parrain... Elle le mangerait de caresses, si on la laissait faire !

FABIEN, *à part.*

Il y paraît ! (*Haut à Fanchette.*) C'est bien ! c'est bien, petite ! je suis sensible à vos preuves d'affection !

GOULARD, *respectueusement.*

Monsieur le marquis, je cours rendre compte de ma capture au conseil de ville et prendre ses ordres. Je vais entourer la maison de sentinelles pour votre sûreté... (*d'un air goguenard*) et pour que vous ne soyez point importuné.

FABIEN, *avec majesté.*

J'y compte, mon cher !

FANCHETTE, *bas au marquis.*

Qu'est-ce que ça va devenir !

LE MARQUIS, *à part et faisant des signes à la présidente.*

Ah !.. si je pouvais trouver un homme dévoué !

GOULARD, *les poussant dehors.*

Allez donc !.. vous êtes d'une indiscrétion !.. (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE XII.

LA PRÉSIDENTE, FABIEN.

LA PRÉSIDENTE, *à part, et s'asseyant à gauche.*

Seule avec cet homme ! Voilà que j'ai presque peur !

FABIEN, *à part, s'excitant.*

Ah ! on me pousse à bout... ah ! on me mystifie !... on verra ce que c'est qu'un trompette... outragé.

DUETTO.

FABIEN, *d'un air aisé et galant.*

Nous disions donc, ma tendre amie ?...

LA PRÉSIDENTE, *se levant d'un air fier.*

Eh ! mais, monsieur, y pensez-vous ?...

FABIEN.

Pourquoi ce regard de courroux ?

LA PRÉSIDENTE.

Eloignez-vous, je vous en prie !

FABIEN.

Ne suis-je plus ce cher époux,
Objet des transports les plus doux ?

LA PRÉSIDENTE, *fièrement.*

Vous savez bien
Que c'est un jeu, qu'il n'en est rien ?

FABIEN, *élevant la voix.*

Alors permettez-moi, de grace,
D'appeler toute la maison !
Et de rendre au marquis sa place,
Et votre tendresse... et son nom !

LA PRÉSIDENTE, *effrayée.*

Le perdre ! ô ciel ! n'appelez pas !
Et, par pitié, parlez plus bas !...

FABIEN, *baissant la voix.*

Ah ! j'y consens, parlons tout bas !...

Digitized by Google

(Se rapprochant.)

Mais un regard un peu plus doux !...

LA PRÉSIDENTE, *hésitant et le regardant sans colère.*

Il le faut bien ! (*A elle-même.*) Pour mon époux.

ENSEMBLE.

FABIEN, *à part.*	LA PRÉSIDENTE, *à part.*
La bonne aubaine !	Loi qui m'enchaîne
De l'inhumaine	En souveraine !
Je vais, sans peine,	Cachons ma peine
Gagner le cœur !	Et ma douleur !
Soyez moins fière	Il faut, moins fière,
Et moins sévère	Et moins sévère,
Allons, ma chère,	Ne pas déplaire
Point de rigueur !	A mon sauveur !

(*Il veut la prendre dans ses bras, elle s'échappe à droite.*)

FABIEN, *se rapprochant.*

Cette main si fraîche et si belle !

LA PRÉSIDENTE, *plus effrayée.*

Ma main ?... Comment, monsieur ?...

FABIEN, *élevant le ton.*

... Je vois,
Puisqu'on m'enlève tous mes droits
Qu'il faut, malgré moi, que j'appelle !

LA PRÉSIDENTE, *tremblante.*

Non, non ! monsieur... n'appelez pas !
Et par pitié parlez plus bas !

FABIEN, *baissant la voix.*

Ah ! j'y consens, parlons plus bas !

(*Près d'elle.*)

Mais cette main... l'obtiendrons-nous ?

LA PRÉSIDENTE, *avec effort et se détournant.*

Il le faut bien... pour mon époux !

(*Elle lui tend sa main qu'il baise.*)

ENSEMBLE.

FABIEN, *à part.*	LA PRÉSIDENTE, *à part.*
La bonne aubaine !	Loi qui m'enchaîne,
De l'inhumaine	En souveraine !
Je vais, sans peine,	Cachons ma peine
Gagner le cœur !	Et ma douleur !
Soyez moins fière,	Il faut, moins fière,
Et moins sévère,	Et moins sévère,
Allons, ma chère,	Ne pas déplaire,
Point de rigueur !	A mon sauveur !

FABIEN, *tombant à ses genoux.*

Ah ! madame !... c'est à vos pieds... que mon amour...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, FANCHETTE.

FANCHETTE, *qui s'est glissée par la porte du fond et qui le voit, poussant un cri.*

Ah ! l'horreur !

LA PRÉSIDENTE, *rassurée.*

Fanchette !

FABIEN, *sans se déranger.*

Qu'est-ce ? On ne peut pas être tranquille une minute, dans son ménage...

FANCHETTE, *furieuse et à sa droite.*

Monstre ! une pareille conduite ! voilà donc comme vous m'êtes fidèle ?...

FABIEN, *toujours à genoux.*

Ah ! bon ! ah ! bien ! ça vous va joliment !... une femme mariée !

FANCHETTE, *pleurant presque.*

Mais du tout !...

FABIEN, *se levant.*

Quand je vous ai vue... revenir de l'église ?

FANCHETTE, *pleurant toujours.*

Pour ne pas trahir mon parrain... mais il m'avait bien promis que ça n'irait pas plus loin !... Il a glissé un double louis au chapelain, avec deux mots à l'oreille; celui-ci a dit qu'il lui manquait un papier important... et nous a renvoyés à demain !

FABIEN, *transporté et allant de l'un à l'autre.*

Est-il possible ! ah ! Fanchette ! ah ! madame !... non... Ah ! madame !.. ah ! Mille pardons ! j'étais si furieux... je ne savais plus ce que je faisais !

LA PRÉSIDENTE, *souriant à elle-même.*

Ce n'est pas bien sûr !...

FANCHETTE.

Mais, maintenant, j'en suis fâchée... Je voudrais l'avoir épousé !...

LA PRÉSIDENTE, *de même.*

Un moment ! un moment ! la colère l'emporte !...

FANCHETTE, *montrant Fabien.*

Non... seulement pour lui apprendre...

FABIEN, *suppliant.*

Fanchette !

FANCHETTE.

Et j'étais bien bonne de me désespérer, quand mon oncle m'a appris qu'on allait vous juger !...

FABIEN, *effrayé.*

Me juger ! moi !...

FANCHETTE.

Comme Mazarin ?

FABIEN.

Moi ! Fabien !...

FANCHETTE.

Non... monsieur le marquis !... Mais puisque vous passez pour lui !...

FABIEN, *vivement.*

Du tout... je ne le suis plus !...

LA PRÉSIDENTE.

Ah ! je vous en supplie... ne quittez pas son nom !...

FANCHETTE.

Dans le plus beau moment !...

FABIEN, *indigné.*

Le plus beau moment ! Oui, il est séduisant !... je crierai tout haut que je ne suis pas le masqués.

FANCHETTE.

On ne vous croira pas !...

FABIEN.

Je le prouverai...

FANCHETTE, *vivement.*

Si vous vous en avisez, je ne vous révèle jamais...

FABIEN, *hors de lui.*

Mais... c'est une abomination !

LA PRÉSIDENTE, *le calmant.*

Je vous en conjure... par ce que vous avez de plus cher au monde !... Ayez bon courage !... d'un moment à l'autre un secours inespéré...

FABIEN, *ébranlé.*

Et si le secours arrive quand je serai pendu ?... La belle avance !

LA PRÉSIDENTE, *avec larmes.*

Non, non, le ciel aura pitié de nous ! Et si vous cédez à mes prières, je vous devrai plus que la vie !

Digitized by Google

FABIEN, *ému, s'essuyant les yeux.*

Pauvre femme!.. Après tout, puisque j'ai tant fait que de commencer, ce serait mal à moi... Allons, je garde le marquisat!..

LA PRÉSIDENTE, *vivement.*

Vous consentez?

FABIEN, *avec un soupir.*

Dam! pour vous être agréable! et ne pas perdre Fanchette!..

LA PRÉSIDENTE, *saisissant sa main.*

Ah! mon ami!..

FANCHETTE, *gravement.*

Fabien! je vous pardonne!

FABIEN, *piteusement.*

Merci!.. (*Ecoutant.*) Chut!

LA PRÉSIDENTE, *remontant.*

On monte l'escalier!

FANCHETTE, *de même.*

C'est mon oncle!

FABIEN, *tombant sur une chaise à gauche et se cachant la figure.*

Qui vient me lire ma sentence! Les jambes me manquent!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GOULARD, LE MARQUIS, MOUSQUETON, VALETS DE VILLE. (*On apporte, en silence, un plateau servi avec deux couverts, que l'on place sur une table au milieu du théâtre.*

FABIEN, *à part, sans tourner la tête.*

Ils vont me donner la question!

GOULARD, *respectueusement et la serviette sous le bras.*

Monseigneur, veuillez jeter les yeux...

FABIEN, *à lui-même.*

Des instrumens de torture! (*Il lève le nez et reste ébahi.*) Non... une volaille superbe!.. et un pâté! (*Souriant.*) Voilà un supplice d'assez bon goût!

GOULARD, *toujours respectueux.*

Le conseil de ville, qui veut vous traiter avec les égards dus à votre rang, a pensé... (*Montrant la table.*) qu'il vous serait agréable...

FABIEN, *se levant d'un air gracieux.*

Très agréable!.. quelle mine! (*A part.*) Je suis acquitté, c'est clair... cette idée-là me donne un appétit!

GOULARD.

J'aurai l'honneur de vous servir... (*Montrant le marquis.*) avec Fabien!..

FABIEN.

Fabien! (*Bas au marquis.*) Monseigneur, je ne permettrai pas...

LE MARQUIS, *bas.*

Si parbleu! (*A lui-même.*) C'est bien le moins!

FANCHETTE, *bas à la présidente.*

Qu'est-ce que cela signifie?

LA PRÉSIDENTE, *bas.*

Je l'ignore!

GOULARD, *à Fabien.*

Veuillez prendre place!

FABIEN, *s'asseyant gaîment.*

Volontiers... nous allons en découdre.

GOULARD, *à la présidente.*

Ainsi que madame!..

LA PRÉSIDENTE, *échangeant des regards avec le marquis.*

Je vous rends grace... je n'ai besoin de rien!

FABIEN, *qui a découpé la volaille.*

Ce n'est pas comme moi. Je me sens une faim!..

GOULARD, *à gauche et lui montrant la présidente.*

Je conçois... les femmes n'ont pas notre courage... dans les grandes occasions!..

FABIEN, *prêt à porter un morceau à sa bouche et s'arrêtant.*

Dans les grandes occasions!.. (*A part.*) Hein? Il y a donc quelque chose? (*Il regarde tout le monde avec inquiétude.*)

LE MARQUIS, *à droite et une bouteille à la main.*

Un verre de vin, monsieur le marquis?..

FABIEN, *d'un air piteux.*

Avec plaisir!

LE MARQUIS, *bas.*

Tout va bien!.. J'ai envoyé un homme sûr à M. de Turenne. (*Il lui verse à boire.*)

FABIEN, *se rassurant.*

Oh! alors... il n'y a pas de danger. (*Il va pour boire.*)

GOULARD, *à Mousqueton qui sort aussitôt.*

Préviens-moi... dès que nos troupes seront sous les armes!

FABIEN, *s'arrêtant au moment de boire.*

Sous les armes!.. Hein? quoi?..

GOULARD, *à Fabien.*

Qu'avez-vous, monsieur le marquis?

FABIEN, *d'un air dolent.*

Rien! tout est délicieux! cuit à point! (*A part.*) Je suis sur le gril!..

LE MARQUIS, *bas à Fabien.*

Je lui ai recommandé de ne pas perdre une minute?

GOULARD, *à Fabien qui les regarde tous alternativement avec inquiétude.*

Mangez donc, monseigneur... il faut prendre des forces... Bientôt, vous en aurez besoin...

FABIEN, *tremblant et reposant son verre.*

Bientôt!.. Diable d'homme! il me donne des douleurs!.. Il est impossible que ce dîner-là me profite!

GOULARD.

Je vois ce qui manque à monseigneur!.. l'habitude d'avoir de la musique, à son repas...

FABIEN, *d'un air plaintif.*

Oui, oui, un peu de musique...

GOULARD.

Qu'à cela ne tienne... Fanchette... dis-nous une petite chanson?... quelque chose de gai...

FANCHETTE.

Je ne peux pas, mon oncle... je suis enrhumée!

GOULARD.

Je vais tâcher de suppléer!.. (*D'un air modeste.*) Je demande pardon à monsieur le marquis, pour une voix de magistrat municipal, qui ne s'est encore produite qu'au lutrin, et au corps de garde!.. Du reste, la chanson est conciliante... (*A lui-même.*) Et elle me servira de préface!...

Digitized by Google

COUPLETS.

I.

Pourquoi toutes ces guerres ?
Pourquoi politiquer,
Entre amis, entre frères,
Vaut-il pas mieux trinquer ?
Vive le Roi ! Vive la Fronde !
Vive tout le monde
A la ronde !
Lorsque le vin est frais et bon...
Ton, ton, ton, ton...
Moi, je suis indulgent, et j'aime
Jusqu'à Mazarin lui-même ;
Quand mon verre est plein
De bon vin.
Tin, tin, tin, tin !

TOUS.

Moi, je suis indulgent, et j'aime, etc.

(On a donné un verre à Goulard et il trinque avec Fabien.)

GOULARD.

II.

Dans ces luttes indignes,
Ce qui me fait frémir !..
On foule aux pieds les vignes
Et rien ne peut mûrir...
Vive le Roi ! Vive la Fronde !
Vive tout le monde
A la ronde !
Lorsque le vin est frais et bon
Ton, ton, ton, ton...
Moi, je suis indulgent, et j'aime
Jusqu'à Mazarin lui-même,
Quand mon verre est plein
De bon vin !
Tin, tin, tin, tin !

TOUS.

Moi, je suis indulgent, et j'aime, etc.

(Roulement de tambour, Mousqueton donne un papier à Goulard.)

TOUS, *se regardant avec effroi.*

Qu'entends-je !

FANCHETTE ET LA PRÉSIDENTE.

Je tremble ! *(Fabien se lève.)*

LE MARQUIS, *à la fenêtre.*

La maison est entourée de soldats, de cavaliers !.. *(Deux valets de ville emportent la table.)*

FABIEN, *à part et ému.*

Il paraît que le dessert va être difficile à digérer. *(Haut à Goulard.)* Quoi ! qu'est-ce ? qu'il y a-t-il, municipal ?

GOULARD, *humblement et avec solennité.*

Il m'en coûte, monseigneur, de vous faire connaître !.. Le conseil de ville, heureux de posséder un prisonnier de votre importance, a prononcé sur votre sort !

FABIEN, *inquiet.*

Eh bien ?

GOULARD.

Eh bien ! monseigneur... *(Avec élan.)* la ville d'Étampes se jette dans vos bras !..

FABIEN, *noblement.*

Je ne peux pas l'en empêcher !

GOULARD.

Comme l'un des chefs de l'armée royale... *(Tirant un papier de sa poche.)* Signez ce traité qui nous remet notre rébellion, nous conserve nos priviléges... et vous êtes libre !..

FABIEN, *regardant les autres.*

Que je signe ?.. *(A part.)* Ça lui est bien facile à dire !.. moi qui ne sais pas... *(Faisant le signe d'écrire, — Haut.)* Et si je refuse ?

GOULARD, *d'un air navré.*

Pendu dans un quart d'heure !

FABIEN, *étourdi.*

Plaît-il ?

TOUS LES AUTRES.

O ciel !

FABIEN.

Pendu !

GOULARD, *d'un air pénétré.*

C'est une cruelle extrémité pour nous !..

FABIEN, *à part.*

Et pour moi donc !

GOULARD.

Mais le bien public l'exige !

FABIEN, *à part.*

Le bien public ! le bien public !.. Ah ! mais je n'en suis plus...

LA MARQUISE, *bas et tremblante.*

Tenez bon !

LE MARQUIS, *bas à Fabien.*

Nous sommes là !

FABIEN, *à part.*

Je voudrais bien ne pas y être, moi !.. *(Haut.)* Monsieur, je vous déclare..

GOULARD, *aux autres.*

Laissez-nous... je me charge de le décider !... Il ne sortira pas d'ici qu'il n'ait signé...

FANCHETTE, *désolée, aux deux autres.*

Mais il ne peut pas !... avec la meilleure volonté du monde... Pauvre garçon, il ne pourra jamais !

GOULARD, *au marquis.*

Toi, Fabien, garde cette porte en dehors... et ne laisse entrer personne...

FANCHETTE, *à la présidente.*

Ah !.. je ne m'éloigne pas... j'ai trop peur !..

LA PRÉSIDENTE.

Je ne vous quitte plus, chère enfant ! *(Elles entrent dans la chambre à droite dont la porte se referme.)*

LE MARQUIS, *aux deux femmes.*

A tout prix... et dussé-je me perdre moi-même, je te sauverai. *(Il sort par le fond.)*

SCÈNE XV.

FABIEN, GOULARD.

FABIEN, *à part et s'agitant.*

Vertuchoux ! me voilà bien ! qu'est-ce que je suis venu faire ici !

GOULARD, *d'un air ému.*

Nous sommes seuls, monseigneur.. Et je puis vous dire toute la vérité.

FABIEN, *inquiet.*

Il y a encore autre chose ? Il me semble que c'est déjà bien gentil comme çà !

GOULARD, *à voix basse.*

Nous voudrions en vain le cacher !.. notre malheureuse ville d'Étampes est aux abois !.. Il faut qu'elle se rende... Elle n'a plus çà *(l'ongle sous la dent)* à mettre sous la dent !

FABIEN.

Et ce dîner que vous m'avez offert !

Digitized by Google

GOULARD.

C'était le dernier effort d'une vertu mourante !.. ainsi, vous comprenez ? C'est pour nous une question de vie ou de mort... signez ce traité ..

FABIEN.

Je le voudrais !. mais franchement, çà m'est impossible.

GOULARD.

Je conçois !. votre devoir...

FABIEN.

Non... la nature même... des choses... me le défend !

GOULARD, *à lui-même, l'admirant.*

Quel courage indomptable !. En présence du supplice ! (*Haut et avec chaleur.*) Je vous en conjure, monseigneur., qu'est-ce que cela vous coûte ?.. Quand vous pouvez, d'un trait de plume, sauver toute une population, et vous sauver vous-même !

FABIEN, *impatienté.*

Je ne demanderais pas mieux !

GOULARD, *s'animant.*

Alors, c'est de l'obstination ?

FABIEN, *se dépitant.*

Du tout !

GOULARD, *se jetant à ses pieds.*

Ah !. monseigneur !.. ne repoussez pas Étampes, qui se précipite à vos pieds... voyez ces femmes éplorées, ces malheureux vieillards... ces timides enfans...

FABIEN.

Mais, je vous répète...

GOULARD.

Ne les réduisez pas au désespoir...

FABIEN, *avec force.*

Monsieur Goulard, vous me couperiez en morceaux, vous me pileriez dans un mortier, que je ne pourrais pas signer...

GOULARD.

Caractère héroïque ! Je vous admire, monseigneur.

FABIEN.

Admirez-moi !

GOULARD.

Mais je vais vous faire pendre.

FABIEN, *troublé.*

Un moment... permettez !.. (*Frappé d'une idée.*) Comment voulez-vous que je signe ? Je n'ai pas de pouvoirs des troupes royales !

GOULARD, *à part.*

C'est juste !.. Ah ! diable ! Il est très fort ! (*Bruit en dehors.*)

LE MARQUIS, *en dehors.*

On n'entre pas !

MOUSQUETON, *en dehors.*

Par ordre supérieur !

GOULARD.

Qu'est-ce donc ? (*La porte du fond s'ouvre avec fracas.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, le MARQUIS, MOUSQUETON.

LE MARQUIS, *se disputant.*

Donne-moi ce paquet !..

MOUSQUETON, *un papier cacheté à la main.*

Non, morbleu !

GOULARD.

Qu'y a-t-il, Mousqueton ?

MOUSQUETON *à Goulard.*

Une lettre adressée à monsieur le marquis... du camp royal.

LE MARQUIS, *bas à Fabien.*

C'est la réponse à mon message ! Je voulais m'en emparer.

MOUSQUETON, *à Goulard.*

J'ai pensé qu'il serait bon de prendre connaissance...

GOULARD, *froidement et montrant Fabien.*

C'est bien ! Remettez-la à monseigneur.

FABIEN, *prenant la lettre.*

A moi ?

GOULARD.

Lisez, monsieur le marquis.

FABIEN, *embarrassé.*

Que je lise ! (*A part et ôtant l'enveloppe.*) Allons, voilà une autre histoire !..

GOULARD, *avec intention.*

Mais lisez haut, je vous prie... Il faut que je sois instruit.

FABIEN, *à part tournant la lettre dans tous les sens.*

Je voudrais bien l'être assez pour... Comment faire. (*Il jette un regard sur le marquis qui s'est éloigné.*) Oh ! (*Se dandinant avec fierté.*) Palsembleu ! est-ce que vous croyez que je m'abaisse à lire moi-même ? Pst ! c'est bon pour la canaille ! Où est mon secrétaire !.. Ah ! je l'ai laissé au camp ! (*Au marquis.*) Avance ici, mon garçon !

LE MARQUIS, *prenant un air respectueux.*

Moi ! monsieur le marquis ?

GOULARD, *lui faisant signe.*

Va donc... Est-il gauche ! (*A lui-même en haussant les épaules.*) Bien ! comme on les élève, ces gens du peuple !..

FABIEN, *au marquis.*

Ta figure me plaît ! (*Bas.*) Je vous demande un million de pardons ! (*Haut.*) Tu vas me servir de secrétaire. (*Lui donnant la lettre.*) Lis-moi çà, cher ami !..

LE MARQUIS, *à part, ouvrant la lettre.*

Pas trop maladroit !

GOULARD, *avec impatience.*

Lis donc !..

LE MARQUIS.

Voilà, mon oncle... (*Lisant.*) « Monsieur le mar-
» quis, je vous envoie les pouvoirs nécessaires pour
» traiter avec la ville de sa reddition. »

GOULARD, *avec joie.*

Ah ! que c'est heureux !

LE MARQUIS, *lisant.*

« Si, dans une demi heure, tout n'est pas terminé,
» je fais donner l'assaut. »

GOULARD, *à Fabien.*

Comme ça se trouve ! vous demandiez des pouvoirs... moi, j'ai ceux de la ville... nous pouvons signer sur-le-champ.

FABIEN, *embarrassé et d'un air important.*

Un moment ! un moment, monsieur Goulard... Il

Digitized by Google

s'agit d'une négociation grave... et ma responsabilité.. Il faut que j'examine, que je réfléchisse.. que je pèse... avec maturité... Mais, j'y pense... (*Faisant signe au marquis.*) Votre neveu m'a déjà servi de secrétaire... je suis content de lui... (*A mi-voix.*) Je lui donnerai la place probablement!.. je veux qu'il continue... et qu'il assiste...

GOULARD, *charmé.*

Quoi! monseigneur?

FABIEN, *Faisant signe au marquis de s'asseoir à la table.*

Fabien!.. c'est Fabien que vous l'appelez? Mets-toi là, mon garçon... (*A part et passant à droite.* Comme ça, il pourra signer pour moi!

LE MARQUIS, *à part.*

Au fait, c'est le seul moyen!.. (*Haut à Goulard.*) Mais, comment faire? vous savez bien que je ne suis pas fort sur la partie. (*Il fait le geste d'écrire.*)

GOULARD, *bas, le poussant.*

Eh! va donc, puisqu'il le veut... c'est moi qui tiendrai la plume et qui écrirai!.. (*A part en regardant Fabien.*) Nous allons être deux contre lui!.. il n'est pas si fin que je croyais! (*A Fabien.*) Passez donc, monsieur le marquis!

FABIEN, *allant à la table à gauche, près du marquis.*

Là, de cette manière, j'ai idée que nous pourrons marcher.

GOULARD.

Parfaitement, Excellence! (*Se retournant et voyant Mousqueton sur ses épaules.*) Mousqueton, les affaires de l'état ne vous regardent pas! (*Sèchement.*) Sortez! (*Enflant sa voix.*) Le congrès va s'ouvrir. (*Mousqueton sort.*)

SCÈNE XVII.

Le MARQUIS, FABIEN, GOULARD.

(*Ils sont tous trois autour de la table. Fabien à gauche, le marquis au milieu, Goulard à droite.*)

TRIO.

TOUS TROIS.

Au repos de la France,
Travaillons tous les trois!
La paix vaut mieux, je pense,
Que les plus beaux exploits!

(*Ils s'asseoient. Fabien et Goulard échangent leurs pouvoirs; Fabien, qui regarde toujours le marquis, lui montre ceux de Goulard; le marquis approuve.*)

GOULARD.

Il ne nous manque rien!

FABIEN, *d'un air grave.*

Très-bien...

LE MARQUIS, *bas.*

C'est en règle...

TOUS.

Commençons!
Ecoutons!

LE MARQUIS, *tenant les pouvoirs de l'armée royale.*

La garnison se rendra prisonnière!

GOULARD, *bas et le poussant.*

Que dis-tu donc? Le maladroit!

LE MARQUIS.

Quand on est vaincu, c'est de droit,
Cher oncle!

GOULARD, *bas.*

Veux-tu bien te taire?

FABIEN.

On peut adoucir cet endroit!
Mettez: La garnison entière...
Sans armes, se rendra...
Dans le lieu... que l'on fixera...
Avec les honneurs de la guerre!

LE MARQUIS, *à part, souriant.*

Ça revient au même...

GOULARD, *qui a écrit sous la dictée de Fabien.*

Adopté!...

TOUS.

Adopté
Sans difficulté!..

ENSEMBLE, *à part.*

Courage, espérance!
Cela marche au mieux!
Et j'obtiens d'avance
Tout ce que je veux!

FABIEN, *gravement, en se levant.*

Pardon... une cause secrète,
Dont ma signature dépend...

GOULARD, *se levant aussi.*

Quoi donc?...

FABIEN.

Fabien, ici, présent,
Aujourd'hui même épousera Fanchette!...

GOULARD, *souriant.*

C'est presque fait!...

FABIEN, *insistant.*

Non pas... j'y tiens... (*Au marquis.*) pour vous!

GOULARD, *admirant Fabien.*

Quelle ame noble et grande!...
(*Montrant le traité.*)
Oui, mais cet article, entre nous,
Ne saurait figurer...

LE MARQUIS, *souriant.*

Si... puisqu'on le demande...
(*Dictant à gauche.*)
Et monsieur le marquis dote les deux époux...
De quatre mille écus!

FABIEN, *vivement.*

Oh! non...

LE MARQUIS, *avec intention et se levant.*

J'y tiens!... pour vous!

GOULARD, *bas et bourrant le marquis.*

Ah! quel scandale!
Ame vénale...
On accepte ces choses-là...
Mais jamais on ne les demande!

FABIEN, *se résignant.*

Puisqu'on le veut comme cela!

GOULARD, *l'admirant avec enthousiasme et écrivant.*

Quelle ame noble et grande! (*Ils se rasseoient.*)

TOUS.

Adopté
Sans difficulté!

ENSEMBLE.

Courage, espérance!
Cela marche au mieux!
Et j'obtiens d'avance
Tout ce que je veux!

Digitized by Google

LE MARQUIS, *sèchement.*
Les remparts de la ville
Seront rasés...
GOULARD, *se levant furieux.*
Mais qu'a-t-il donc ?
(*Donnant un coup de poing au marquis.*)
Cet imbécile ?...
(*Haut.*) Un moment...
FABIEN, *se levant aussi.*
Permettez !...
LE MARQUIS, *se levant.*
C'est le prix du pardon
Des rebelles !...
GOULARD, *furieux.*
Morbleu !
FABIEN.
De braves citoyens !
GOULARD, *le remerciant.*
Bien dit !.. (*Regardant le marquis de travers.*)
On n'est trahi que par les siens !
FABIEN, *les calmant.*
Nous pouvons arranger cela !..
Les fossés, on les comblera !
GOULARD, *écrivant.*
C'est très facile !
FABIEN.
Avec les murs, on bâtira
De jolis faubourgs à la ville !
Ce qui l'agrandira !..
GOULARD, *qui a continué à écrire et baisant la main de Fabien.*
Ah ! monseigneur !.. Très-bien cela !
LE MARQUIS, *à part.*
Ça revient au même...
FABIEN.
Signons !
GOULARD, *signant.*
Avec plaisir !..
LE MARQUIS, *à part.*
Nous le tenons !..
TOUS TROIS, *se levant et sur le devant de la scène.*
Victoire complète,
Et c'est de sa main
Que la paix est faite !
Je l'emporte enfin !
(*Goulard a signé le premier et a gagné la droite en se frottant les mains; au moment où il se retourne, il aperçoit le marquis qui signe aussi. Il se frappe le front comme étourdi d'un souvenir subit.*)
GOULARD, *avec force.*
Arrêtez !...
FABIEN.
Qu'avez-vous ?..
GOULARD, *montrant le marquis.*
Fabien ne savait pas écrire !.. et voilà qu'il signe couramment !
FABIEN et LE MARQUIS, *à part.*
Ah !.. diable !..
GOULARD, *voulant saisir le traité.*
Donnez-moi ce papier...
LE MARQUIS, *le saisissant.*
Un moment !
GOULARD, *voulant se jeter sur lui.*
Trahison !..
FABIEN, *se précipitant devant lui.*
Ecoutez !.. (*On entend un coup de canon.*)
FABIEN.
Le canon !.. Qu'est-ce qu'il y a ?.. (*Bruit en dehors...*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MOUSQUETON, *puis* LA PRÉSIDENTE, FANCHETTE, UN OFFICIER DU ROI ET QUATRE NOTABLES.

MOUSQUETON, *accourant en désordre.*
Tout est perdu !.. la dernière heure est expirée !..
GOULARD, *effrayé.*
Ils sont entrés dans la ville ?.. (*Perdant sa tête.*)
Bonté divine !... il faut se défendre... courez tous !..
LE MARQUIS, *vivement.*
Ne craignez rien ! la paix est signée !.. (*La présidente et Fanchette sont entrées au bruit.*)
FANCHETTE.
La paix!
LA PRÉSIDENTE.
Est-il possible !..
FABIEN, *s'éventant.*
Parbleu !.. je me suis donné assez de mal !..
LE MARQUIS, *à Mousqueton lui donnant le traité.*
Allez... allez en répandre la nouvelle !..
GOULARD, *étourdi.*
Mais permettez !..
FANCHETTE.
Quel bonheur !..
LA PRÉSIDENTE, *dans les bras du marquis à droite.*
Cher époux !
FANCHETTE, *se jetant au col de Fabien à gauche.*
Cher ami !..
GOULARD, *au milieu.*
Ah ! quel scandale horrible !.. (*A la présidente.*) Imprudente... ce n'est pas lui... (*A Fanchette.*) Femme coupable... c'est celui-là... (*Criant.*) Vous vous trompez !..
TOUS QUATRE, *s'embrassant.*
Non vraiment !...
GOULARD, *hors de lui.*
Oh ! pour le coup... c'est de la dernière inconvenance !... (*A Fanchette.*) Mais, malheureuse !..
FANCHETTE, *à son oncle.*
Vous ne comprenez pas... que le marquis !.. (*Elle continue à lui parler bas, pendant l'explosion des cris au dehors.*)
Cris au dehors.
Vive monseigneur de Brassac !.. Vive le roi !.. Vive la paix !
GOULARD, *à sa nièce qui lui a parlé bas.*
Comment... tu voudrais me faire croire que monseigneur...
FANCHETTE, *lui montrant le marquis, à qui, un officier suivi de quatre notables, présente les clés de la ville.*
Regardez !...
GOULARD.
En effet... ces honneurs... (*Bas.*) Et Fabien ?
FABIEN, *d'un air agréable.*
Par ici, cher oncle !..
GOULARD, *indigné et regardant Fabien.*
Lui !.. à qui je trouvais l'air si distingué... (*Mon-*

Digitized by Google

trant le marquis.) Il est clair qu'il ne faut que deux minutes d'attention, pour voir que c'est l'autre... (*Courant au marquis.*) Mille pardon, Excellence !..

LE MARQUIS, *lui serrant la main.*

Oui, oui, mon cher Goulard !.. grâce au ciel !.. nous voilà bons amis ! (*Gaîment.*) Plus de guerres ! plus de discorde !.. Chacun retrouve son bien !.. le roi reprend sa couronne !...

FANCHETTE, *prenant le bras de Fabien.*

Moi, je reprends Fabien...

GOULARD.

Et moi, ma place d'échevin !

CHOEUR FINAL.

Quelle heureuse victoire !
Quel moment enchanteur !
Aux jours de combats et de gloire
Succèdent des jours de bonheur.

FIN.

Impr. Lange Lévy et Comp., r. du Croissant, 16.

Digitized by Google